50e ANNÉE. — N° 17.572
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et Départtes.	13f	24f	45f
France et Colonies ...	14f	26f	48f
Etranger.	18f	35f	65f

La Petite Gironde

15 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 15 c.

SAMEDI 14 AOUT 1920
SAINT EUSÈBE
SOLEIL : lever 6h 4; coucher 8h 9
LUNE : N. L. le 14; P. Q. le 21

Le dernier tournant

Nous allons voir bientôt, à la lumière brutale des faits, si le régime de concessions et de sacrifices pratiqué par nos amis anglais est une politique compatible avec la dignité, les intérêts des alliés et le maintien de la Pologne, « clé de voûte du traité de Versailles ». M. Lloyd George a paru le croire, en dépit de déceptions successives. Le croit-il encore ? On pourrait en douter, quand on le surprend à constater enfin que les refus de recevoir des messages de Varsovie et l'avance de l'armée soviétiste « ne peuvent que réveiller les suspicions légitimes » et retarder « la prompte et pacifique solution de la crise actuelle ».

Ces suspicions légitimes, la France les a toujours éprouvées. Il lui semble aujourd'hui que ce n'est plus à des suspicions que donne matière la duplicité bolcheviste, mais à la conviction que l'impérialisme communiste se joue des alliés. Nous avons reconnu le gouvernement du général Wrangel non par dépit de l'attitude de nos amis anglais, non pour leur marquer par un geste notre désapprobation — ce qui serait assez mesquin, — mais parce que cette reconnaissance répond à une situation de fait, à des espérances précises.

Le général Wrangel, par son esprit conciliant, par la ferveur éclairée de son patriotisme qui lui fait réclamer une consultation nationale, pourrait être le sauveur de la Russie si les bolcheviks ne jettent pas sur le sud, avant le règlement polonais, des troupes assez considérables pour arrêter son effort. Il est aux prises, à cette heure, avec de nouvelles forces soviétiques; le comité terroriste de Moscou multiplie les appels, car il voit pour lui le danger.

De loyales explications n'ont pas tardé à dissiper à Londres l'émoi qui s'était manifesté devant notre décision de reconnaître le gouvernement de Wrangel. Nous avons pris nos responsabilités. Nous avons le sentiment en France que si la Pologne est détruite ou même réduite à l'impuissance, si nous ne nous trouvons pas en présence, dans un avenir prochain, d'un gouvernement russe régulier, émanant vraiment de la nation, la sécurité des alliés, la paix de l'Europe seront à nouveau compromises. Nous le marquons avec netteté.

Et l'Amérique nous fait écho. Elle se prononce contre les soviets, dont le régime « renie tous les principes d'honneur et de bonne foi », et se flatte de porter l'anarchie au cœur des nations civilisées. La note officielle américaine est approuvée par l'opinion, qui réclame le respect de l'intégrité territoriale de la Pologne et condamne toute reconnaissance directe ou indirecte des soviets Nous ne doutons pas que cette attitude ne produise à Londres une impression profonde et qu'elle ne contribue à convaincre les plus réfractaires que les grands puissances doivent revenir à une entente étroite, active et féconde.

Il est superflu de démontrer aujourd'hui que nos divisions ont été provoquées et exploitées avec une habile cautèle. En essayant d'attirer Lloyd George sur le terrain économique pour le détourner de l'action politique, les bolcheviks avaient réussi à lui masquer en partie le péril allemand, dont on affectait de ne point parler. Or, aujourd'hui comme demain, la solution est à Berlin. C'est là qu'est le foyer d'incendie. N'en détournons point nos yeux.

La politique française a le mérite de la logique, de la clarté : on lui rend déjà justice. Une partie de la presse anglaise, dénonçant la complicité de Moscou et de Berlin, en montre les dangers non seulement pour la paix européenne, mais pour les intérêts propres de la Grande-Bretagne dans ses colonies et aux Indes. Elle préconise énergiquement la communauté de vues et d'action de nos deux pays. L'heure a sonné pour l'Angleterre où, après avoir bénéficié même de ses fautes, elle en sentirait le plus lourdement le poids.

La bande des voleurs internationaux

NOUVELLES ARRESTATIONS

Paris, 13 août. — La police a encore arrêté deux nouveaux complices de la bande Soria qui dévalisait les trains de luxe. Ce sont : Auguste Beltran, tonnelier, originaire d'Oran, qui secondait Antoine Soria dans ses multiples opérations, et le Russe Kiva Wahsmann. Celui-ci était plus spécialement chargé de liquider le produit des vols au mieux des intérêts de la bande. Il fut d'ailleurs pincé au moment où il venait de toucher 600 francs pour des vêtements d'enfant revendus par lui.

Au nombre des objets saisis, on remarque un plateau en cuivre argenté avec, au centre, des armoiries surmontées d'une couronne de marquis. Ce plateau provient, croit-on, d'un château des environs d'Agen, qu'Antoine Soria et ses acolytes cambriolèrent.

Au sujet des documents allemands trouvés en la possession des accusés, on a tout lieu de croire qu'il sont tombés entre les mains de Soria à la suite de l'entolage, en Espagne, par Léontine Lafont, d'un officier allemand.

Légion d'honneur

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur au titre des expositions de Gand, Lyon, San-Francisco et Casablanca :

MM. Andrieux, membre des la commission municipale de Casablanca; Arnaud, imprimeur à Lyon; Aulagnon, trésorier de la Chambre de commerce de Saint-Etienne; Bail, artiste peintre; Bacqué, statuaire, Bernard, agriculteur; Blanchet, industriel à Grenoble; Boulle, négociant à Mogador; Braunschvig, négociant à Tanger; Busset, industriel et directeur de la « Presse Marocaine »; Carrera, artiste peintre; Chanée, fabricant en tissus d'ameublement à Paris; Charlot, artiste peintre; Continsouza, constructeur-mécanicien à Saint-Mandé; Deneuve, céramiste; Defferez, directeur de la maison Thierry et Sigrand à Lyon; Deschavannes, journaliste; Deydier, négociant en soies à Lyon; Dufrène, décorateur; Mme Fantin-Latour, artiste-peinure; Fouqueray, artiste peintre; Geoffroy-Saint-Hilaire inspecteur des services de l'agriculture au Maroc; Mme Gerber, couturière à Paris; Gibert, industriel à Paris; Guérin, juge-président à Konakry; Guernier, président de la Chambre de commerce de Casablanca; Jaussely, architecte; Jouve, statuaire; Lafleur, graveur; Coffinhal-Laprade, artiste peintre; Magnier, entrepreneur de travaux publics à Casablanca; Maillol, statuaire; Mere, décorateur; Mme Pierre Mille, née Serruys, sculpteur; Monod, cicleur; Paquet, architecte; Patoin, pharmacien en chef de l'hôpital Laribosière; Philippar, directeur général des Messageries maritimes à Paris; Prost, directeur du service d'architecture au Maroc; Rapin, décorateur; Recoura, architecte; Sue, décorateur; de Tarde, directeur des affaires civiles au Maroc; Thenard, gérant des établissements Marinon à Paris.

Facultés de médecine

Le Comité de la Fédération des Sociétés agrégées des Facultés de médecine s'est réuni à Paris et a procédé à l'élection de son bureau. Ont été élus : président le docteur Garipuy (Toulouse); vice-présidents: les docteurs J. Guyot (Bordeaux), et Leenhardt (Montpellier).

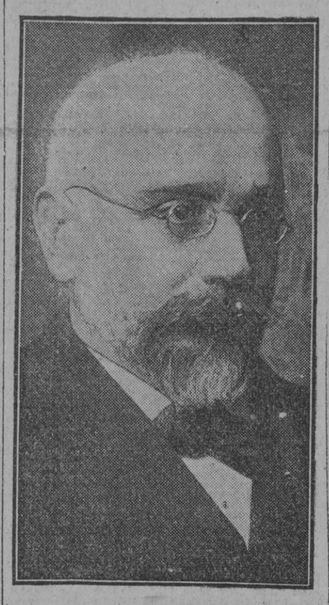
M. VENIZELOS victime d'un attentat

A la gare de Lyon, deux individus tirent sur lui et le blessent légèrement

Paris, 12 août. — Au moment où M. Venizelos arrivait à la gare de Lyon ce soir à 8 h. 30, quelques minutes avant le départ du rapide de Marseille, deux individus confondus dans la foule des voyageurs ont tiré sur lui des coups de revolver.

Le président a été atteint deux fois. Il est légèrement blessé à l'épaule gauche et à la hanche.

Désarmés et arrêtés aussitôt par des inspecteurs de service, les auteurs de l'attentat



M. VENIZELOS
Photo Henri Manuel

n'ont pas pu tirer toutes les balles de leur revolver.

Les deux meurtriers se nomment Geagis Kyriakis, né en octobre 1897 à Corinthe, lieutenant du génie grec, demeurant à l'hôtel du Rhone 5, rue Jean-Jacques-Rousseau, et Apostolos Tacrepis, né en décembre 1889 en Grèce, ancien lieutenant de la marine grecque, rédacteur au journal « la Bourse d'Athènes », à Paris, et demeurant au Grand-Hôtel.

Les agresseurs furent conduits au commissariat de police de la rue Traversière où ils furent interrogés par MM. Farallicq et Lefèvre. Ils avouèrent avoir prémédité leur crime et avoir agi dans le but de libérer la Grèce de son oppresseur pour assurer la liberté de leurs concitoyens.

M. Venizelos, qui a une blessure à l'épaule gauche et une à la hanche droite, a été déposé sur un brancard et conduit dans l'automobile de M. Athos Romanos, qui l'a amené dans une clinique de la rue Bizet.

LE RECIT DE M. ATHOS ROMANOS

Paris, 13 août. — M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris, décrit ainsi la scène de l'attentat :

« Nous venions de traverser la salle d'attente et nous allions nous engager sur le quai. M. Venizelos était à ma droite. Tout d'un coup, à nos côtés, une salve de coups de feu éclata. Je vis le président faire un brusque écart et s'avancer de quelques pas en se tenant le côté droit. En même temps, j'aperçus à mes pieds un homme qui, maintenu par la foule, se débattait; il tenait encore à la main un revolver.

» Mais presque aussitôt, derrière moi, deux autres coups de feu étaient tirés. Je me retournai. Un homme, le bras tendu, dirigeait un pistolet vers le président. Je m'élançais sur lui et le prenais à bras-le-corps, m'efforçant de le maîtriser.

» Heureusement, des agents et d'autres personnes me prêtèrent main-forte. L'homme fut bientôt hors d'état de nuire. Cependant nos amis s'étaient empressés d'emmener le président dans une salle voisine. Du sang coulait de son épaule, mais il ne cessait de répéter : « Ce n'est rien, mes amis, ce n'est rien ».

» Très calme, il demanda une automobile. Nous le portâmes jusqu'à la voiture du secrétaire de notre légation. Pendant tout le trajet de la gare à la maison de santé, le président continuait à s'efforcer de nous rassurer : « Nos ennemis sont arrivés trop » tard, disait-il; maintenant, mon œuvre est » accomplie. Notre patrie est forte et peut » suivre sa route. Qu'importent les gestes » inutiles de ceux qui auraient voulu la con» duire à sa perte ».

» A la clinique, M. Venizelos, qui avait demandé de quoi écrire, envoya une dépêche à ses fils pour les rassurer. A minuit nous laissâmes le président qui, tout souriant, s'efforçant de calmer notre émotion, nous souhaitait une bonne nuit.

» Comme nous allions nous retirer, il demanda qu'on lui apportât un livre. « J'ai » l'habitude de lire quelques pages avant » de m'endormir, dit-il. Ce n'est pas ce soir » que je voudrais renoncer à cette habitu» de. »

LE BULLETIN DE SANTE

Paris, 13 août. — Les médecins qui soignent M. Venizelos ont rédigé ce matin le bulletin suivant :

« La balle, segmentée en quatre fragments logés dans les muscles de la paroi postérieure de l'aisselle, a été extraite ce matin sous le contrôle radioscopique. L'état de M. Venizelos est très satisfaisant mais nécessite cependant un repos absolu.

» Le 13 août, 10 heures matin.

» Docteurs DESMARET, LEDOUX, LEBARD. »

Les médecins espèrent qu'à moins de suppuration, M. Venizelos pourra quitter la clinique d'ici trois jours.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FAIT PRENDRE DES NOUVELLES DU BLESSÉ

Aussitôt qu'il a été informé de l'attentat de la gare de Lyon, le président de la République a délégué rue Bizet le commandant Féquant, de sa maison militaire, pour prendre en son nom des nouvelles de M. Venizelos et assurer le président du conseil hellène de toute sa sympathie.

D'autre part, M. Paléologue, secrétaire général de la présidence du conseil, et M. de Fouçuières, directeur du protocole, se sont rendus également rue Bizet pour prendre des nouvelles de M. Venizelos, au nom du président du conseil, ministre des affaires étrangères.

PERQUISITIONS ET ENQUETES

Au cours des perquisitions qui ont été opérées au domicile des agresseurs de M. Venizelos, deux valises ont été saisies ainsi qu'une volumineuse correspondance en grec et en allemand. M. Farallicq, commissaire aux délégations judiciaires, a entendu des témoins, le chauffeur du président nommé Grandjean et plusieurs inspecteurs qui ont raconté dans quelles circonstances le drame s'est accompli.

Tserapis, qui était exilé, a fait dernièrement un voyage en Grèce Il a déclaré que M. Venizelos a jugulé en Grèce toute liberté et que la main qui le frapperait serait bénie de Dieu.

Les rouges attaquent Wrangel et franchissent le Dniéper

Londres, 13 août. — De nouveaux renforts bolchevistes sont arrivés sur le front de Crimée pour participer à l'offensive déclanchée le 7 août contre le général Wrangel, et au cours de laquelle trois divisions rouges, fortes de 7,000 hommes, réussirent à franchir le Dniéper à Aleski.

Deux colonnes de cavalerie rouge précédant l'infanterie venant d'Alexandrovsk s'avancent vers le sud. De violents combats se sont déroulés près d'Orieskof. Les troupes du général Wrangel résistent avec ténacité, mais on ne dissimule pas le caractère sérieux de la situation.

LES GOUVERNEMENTS FRANÇAIS ET ANGLAIS TRAVAILLENT A UN ACCORD

Londres, 12 août. — L'Agence Reuter apprend que les gouvernements français et britannique font tous leurs efforts pour arriver à un accord, et si quelques difficultés surgissent, M. Lloyd George et lord Curzon se rencontreront avec M. Millerand à la fin de la semaine.

M. LLOYD GEORGE EXPRIME SA CONFIANCE DANS L'UNION FRANCO-ANGLAISE

Londres, 12 août. — Au cours d'un déjeuner qui réunissait des membres du parti libéral aujourd'hui au Savoy-Hôtel et auquel M. Lloyd George assistait, le premier ministre, répondant à un discours, a déclaré qu'il ne convient pas en ce moment de parler de la situation internationale. Il a pourtant exprimé l'espoir et la croyance que rien ne surviendra qui soit de nature à diminuer la coopération étroite entre la Grande-Bretagne et la France dont l'union a été sanctifiée par tant de sacrifices sur les champs de bataille.

RIEN DE SUR ENCORE POUR L'ENTREVUE MILLERAND-LLOYD GEORGE

Londres, 12 août. — Aucune décision n'a encore été prise pour une entrevue éventuelle dimanche prochain à Boulogne entre MM. Millerand, Lloyd George et lord Curzon, entrevue dont il avait été question dans la presse.

LES ETATS-UNIS NE PRENDRONT PAS PARTI DANS LE DIFFEREND FRANCO-ANGLAIS

Washington, 12 août. — Une note autorisée déclare que les Etats-Unis s'abstiendront de prendre parti dans le différend franco-anglais au sujet de la Russie.

LA CONDUITE ANGLAISE A L'EGARD DES SOVIETS NE SERA PAS MODIFIÉ

Londres, 12 août. — L'ambassade britannique à Paris a fait certaines représentations au sujet de la reconnaissance du général Wrangel, mais il n'a pas remis de note formelle à ce sujet. Le gouvernement britannique observera strictement l'accord, qui est de ne rien faire contre le gouvernement des Soviets, en attendant que l'on soit fixé sur l'attitude que celui-ci adoptera dans la fixation des conditions de paix et d'armistice. Le gouvernement britannique agira exactement comme si la France n'avait pas agi séparément.

LA PRESSE ANGLAISE CHANGE DE TON

Londres, 13 août. — Les journaux londoniens ignoraient encore, hier, le fait que M. Lloyd George avait conseillé à la Pologne, à l'insu de M. Millerand, de céder aux exigences des bolcheviks. Aussi leurs commentaires sur la reconnaissance du général Wrangel étaient-ils plutôt vifs et acerbes contre la politique adoptée par la France. Mais maintenant, mieux renseignés, les journaux anglais jugent d'une autre manière cette politique et leur ton est tout différent.

L'OPINION ANGLAISE

Londres, 12 août. — L'acte du gouvernement français reconnaissant le gouvernement de Wrangel, la déclaration faite hier aux Communes par M. Lloyd George, qui ignorait cette initiative, ont mis en émoi l'opinion britannique, chez laquelle il y a du désarroi. La « politique en zigzag » de M. Lloyd George, ainsi que la qualifiait récemment un correspondant du « Times », ne satisfait pas tout le monde. Ceux que la « politique chaotique » du cabinet inquiète ou mécontente sont portés à juger avec bienveillance, sinon peut-être à approuver tout à fait, la décision prise par la France à l'égard de Wrangel. On estime dans ces milieux que le gouvernement de Wrangel a fait preuve de solidité et de modération dans le sud de la Russie, où il s'exerce normalement. L'insistance des Soviets auprès de l'Angleterre pour obliger Wrangel à déposer les armes, le fait même que M Lloyd George, dans son récent discours aux Communes, menaçait les Soviets de lui donner son appui, constituent autant de preuves que l'acte du gouvernement français n'est nullement inconsidéré.

Les « Izvestia » (journal bolcheviste) ne s'alarment-elles pas justement de la campagne de Wrangel ?

On sait aujourd'hui, en Angleterre comme en France, qu'il y a eu à l'origine des divergences de vues assez sérieuses, et l'on comprend que le moment soit venu pour chacun des deux gouvernements de prendre ses responsabilités, M. Lloyd George ayant d'ailleurs pris les devants en engageant la Pologne à accepter les conditions des Soviets sans consulter le gouvernement français.

De divers côtés, on envisage quelles répercussions l'incident d'hier peut avoir sur l'existence même du ministère Lloyd George. Enfin, outre que l'on s'étonne que M. Lloyd Georges, lors de la dernière Conférence, ait paru détourner systématiquement son regard du péril allemand, péril accru par l'influence des bolcheviks, péril aussi que soulignent les diverses relations qu'on voit s'établir entre Moscou et Berlin, on semble sceptique quant à la sincérité des Soviets. On rappelle la parole de Trotsky : « Dans un an, toute l'Europe sera bolcheviste. » Et l'on pense que les concessions du premier ministre aux Soviets n'empêcheront pas ceux-ci de travailler de plus en plus à la ruine de l'hégémonie britannique dans les colonies, et notamment aux Indes. Nombre d'Anglais se rallient au jugement exprimé ces jours derniers dans le « Times », à savoir qu'il est grand temps que les sujets de malentendu et les divergences de vues disparaissent, afin d'éviter toute cause de friction », et d'en revenir à une entente solide entre les deux diplomaties du Foreign Office et du quai d'Orsay.

L' « HUMANITE » PUBLIE UN APPEL DES SOVIETS

Paris, 13 août. — L' « Humanité » publie l'appel suivant adressé par les Soviets aux travailleurs français :

« En reconnaissant le général Wrangel, la France a déclaré la guerre à la Russie.

» Cette guerre est déclarée sans aucun prétexte et sans essai de négociations préalables. C'est en vain que Krassine et Kameneff ont fait savoir au gouvernement français qu'ils étaient prêts à examiner toutes les questions.

» La guerre est déclarée au moment même où l'on avait tout espoir de terminer par une paix juste la guerre russo-polonaise. La France provoque par ce fait la rupture des négociations. La déclaration du gouvernement français n'incite pas seulement à la guerre civile en Russie, elle provoque en outre une guerre mondiale.

» La classe ouvrière française permettra-t-elle qu'un tel crime ait lieu ? Elle a entre les mains le sort du monde entier. »

LE GESTE DE LA FRANCE POUR WRANGEL RECUEILLE L'APPROBATION GENERALE AUX ETATS-UNIS

Washington, 13 août. — Quoique aucune communication oficielle n'ait été faite sur la reconnaissance du gouvernement de Wrangel par la France, on sait que cette motion a reçu l'approbtion générale. Les Etats-Unis ne pourraient pas en effet s'opposer à cette reconnaissance puisque Wrangel s'est engagé à unifier la Russie sur la base d'un gouvernement démocratique large et stable, ce qui concorde avec les désirs du président Wilson exprimés dans la note de M. Colby à l'ambassadeur italien.

On ne croit pas toutefois que les Etats-Unis soient disposés à reconnaître le gouvernement Wrangel quant à présent tout au moins; ils veulent voir d'abord si le général réussira dans sa campagne.

LA RECONNAISSANCE DU GOUVERNEMENT WRANGEL ET LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 12 août. — La presse italienne commente longuement la reconnaissance du gouvernement du général Wrangel par la France. Les journaux sont unanimes à déclarer que l'Italie ne peut qu'ignorer ce gouvernement, les relations diplomatiques ayant été renouées entre Rome et Moscou et les représentants des soviets étant déjà arrivés en Italie.

Les négociations russo-polonaises seront entamées samedi matin

Varsovie, 12 août (retardée). — Les parlementaires polonais envoyés au front pour tirer au clair les malentendus qui s'étaient produits pour l'ouverture des négociations se sont rencontrés avec les négociateurs bolcheviks.

Ils ont convenu avec ces derniers que la délégation polonaise chargée des négociations arriverait aux avant-postes samedi matin.

Les calomnies de Tchitcherine envers la France

Londres, 13 août. — Dans le radio-télégramme où il attribue tous les retards pour l'ouverture de pourparlers aux Polonais, Tchitcherine déclare :

« Derrière les Polonais, se trouve la France, qui provoque délibérément la guerre. Il est connu que quatre milliards de francs, accordés pour la réparation des départements du nord de la France par le gouvernement français, ont été employés pour l'intervention en Russie. En outre, récemment, sur des navires qui rapatriaient des soldats russes à Odessa, on a découvert des hydro-aéroplanes, qui étaient sans aucun doute destinés à Wrangel.

» Lorsque les autorités militaires russes, exerçant leur droit strict, ont déclaré qu'elles ne permettraient pas à cette contrebande de guerre de quitter le port, une escadre française s'est présentée devant Odessa, et l'amiral a menacé de faire bombarder la ville.

» La France cherche à attirer dans son piège non seulement la Russie, mais la Grande-Bretagne, qui désire la conciliation. La France essaie de rejeter la responsabilité des retards apportés pour la conclusion de l'armistice sur la Russie; mais on voit clairement qu'elle est la véritable coupable.

» La France essaie de faire durer la guerre et d'empêcher la Pologne de se réconcilier avec la Russie. Les travailleurs doivent mettre un terme à cette politique honteuse du gouvernement français. »

Un changement d'opinion britannique

Londres, 13 août. — Le gouvernement britannique, qui avait recommandé à la Pologne d'accepter dans leur ensemble les conditions d'armistice des Soviets, aurait, après avis de certains experts, décidé de déclarer inacceptable la clause réclamant pour les bolcheviks la libre disposition de la section polonaise Volkovisk-Graïevo de la ligne de chemin de fer allant de Moscou à Kœnigsberg. Il considère, en effet, que si cette voie était placée sous le contrôle bolcheviste, une entente entre Moscou et Berlin la convertirait aisément en une ligne stratégique russo-allemande qui pourrait éventuellement empêcher toute relation entre les nations alliées et la Pologne.

Cette restriction du gouvernement britannique témoigne de sa préoccupation un peu tardive de réserver l'avenir en ce qui concerne une aide possible des alliés à la Pologne.

Une contre-offensive polonaise pour dégager Varsovie

Varsovie, 12 août (retardée). — Les Polonais se reforment et se concentrent sur tout le front de Varsovie pour une contre-attaque des plus considérables qui doit être déclanchée d'ici quelques jours. L'opinion des experts militaires est que le moment précis est venu de faire un effort pour repousser les soviets. La confiance des chefs miltaires polonais grandit tous les jours, parce qu'ils arrivent à fortifier la défense et à augmenter leurs forces au nord et au nord-ouest de la ville, et que, d'autre part, ils continuent à se maintenir sur la ligne entière.

L'escadre anglaise dans les eaux finlandaises

Helsingfors, 12 août. — L'arrivée d'une escadre anglaise dans les eaux finlandaises a semé la panique à Petrograd. Sinoview a fait afficher une proclamation qui commence par ces mots :

« Un nouveau danger menace Petrograd, » et où il est dit : « Les impérialistes de l'Entente poussent la Finlande à attaquer la Russie et se proposent d'appuyer cette attaque avec la flotte anglaise. On verra si l'Angleterre osera mettre à exécution ces menaces et si la Finlande réactionnaire se risquera à nous attaquer. Attendons de voir si la flotte ouvre les hostilités contre Petrograd. Si elle le fait, les hommes et les marins seront mobilisés pour la défense de la ville. »

Une décision du parti socialiste français au sujet de la Pologne

Paris, 12 août. — Le comité central du parti socialiste français s'est réuni le 12 août pour examiner la situation créée par les affaires de Pologne et il a adopté une résolution déclarant que l'indépendance de la Pologne doit être garantie en vertu des droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et parce qu'elle est un facteur indispensable de la paix de l'Europe. Autant le gouvernement de la Russie serait fondé à lutter contre les ingérences étrangères dans l'intérieur du pays, autant il assumerait une lourde responsabilité en employant la force militaire à l'écrasement d'une autre nation.

Le mystère du premier télégramme américain expliqué

New-York, 12 août. — D'une enquête faite au sujet du télégramme envoyé par l'ambassade de France de Washington au ministère des affaires étrangères à Paris, et qui prêtait au président Wilson une attitude favorable aux Soviets, il résulte avec évidence que le malentendu résulte du fait que le télégramme reproduisait en réalité non pas une déclaration officielle américaine, mais un résumé d'un article de journal qui fut mal transmis, son sens se trouvant ainsi complètement dénaturé.

Une démarche des Etats-Unis aux affaires étrangères

Paris, 13 août. — M. H. Harrisson, chargé d'affaires des Etats-Unis, s'est rendu ce matin au ministère des affaires étrangères, où il a eu une longue entrevue avec M. Paléologue, secrétaire général du ministère des affaires étrangères.

La VISITE de M. MILLERAND aux régions libérées

Noyon, 12 août. — MM. Millerand, président du Conseil, et Ogier, ministre des régions libérées, qui avaient quitté Paris jeudi matin par train spécial pour faire un voyage de dix jours dans les départements dévastés par la guerre, sont arrivés à neuf heures et demie à Noyon. Ils ont été reçus à la gare par les représentants et les autorités du département de l'Oise. Accompagnés d'un nombreux cortège de la population, M. Millerand et sa suite se sont rendus à pied à travers les rues bordées de ruines jusqu'à l'hôtel de ville, que les Allemands ont laissé à demi détruit après leur seconde occupation.

Là, M. Noël, sénateur et maire, qui fut, on s'en souvient, emmené en captivité en Allemagne, prononça quelques paroles de bienvenue. Il a dit l'immense effort accompli et la tâche qu'il y a encore à accomplir, puis faisant allusion aux événements présents il a ajouté :

« Toute la France, Monsieur le président du Conseil, est derrière vous. Vous avez raison de résister à certaines prétentions, même si elles viennent de nos alliés. Vous faites bien de mener la politique extérieure de la France comme vous le faites. Les alliés doivent être forts devant l'Allemagne. Nous avons eu longtemps les Allemands ici. Nous savons qu'ils n'exécutent pas les promesses et qu'ils n'obéissent qu'à la force. »

« L'Allemagne, a continué M. Noël, est cause de la ruine de Noyon. Nous nous en souviendrons.

» Je suis convaincu que de ce voyage sortiront des résultats utiles pour les populations qui, avec un courage admirable, se sont remises à la besogne. Tout ce qui doit être fait sera fait. Ce peuple a montré un ressort sans exemple dans l'histoire. On ne peut pas désespérer de son avenir.

» Nous demandons à la France son aide fraternelle pour sortir de notre situation douloureuse. Nous sommes certains que nous arriverons à sortir d'embarras, et que notre campagne fertile retrouvera son ancienne prospérité. »

M. Millerand a répondu : « Je me félicite d'être reçu par vous, Monsieur Noël, qui avez été un si admirable exemple de patriotisme, sur le seuil de l'hôtel de ville de Noyon, qui subit deux fois d'atroces dévastations. Je ne suis pas venu ici pour parler; je suis venu pour écouter, pour apprendre.

» La République ne place aucun souci au-dessus de la reconstitution nationale; la France a contracté une dette envers vous, elle l'acquittera. Je veux voir ce qui a été fait, ce qui reste à faire, les lacunes, les moyens à employer. J'écouterai avec attention et avec gratitude toutes les indications qui me seront données. »

Parlant ensuite de la situation extérieure, M. Millerand s'est exprimé en ces termes :

« Vous avez dit, Monsieur Noël, que la France était derrière le gouvernement. Je vous en remercie.

» **Les alliés sont unis et resteront unis. Il y a des divergences inévitables dues au caractère national de chacun, mais l'union qui doit exister entre nous continuera, car elle a été forgée dans de dures épreuves, et une telle union, scellée dans de telles conditions, ne peut pas se rompre.**

» Quand je vais au nom de la France conférer avec les alliés, soyez assurés qu'il y a un spectacle devant mes yeux : celui des régions dévastées; une idée qui ne me quitte jamais, celle des réparations dues à ceux qui ont souffert pour que nous soyons vainqueurs. Si vous ne manquez pas à votre devoir, soyez persuadés que le gouvernement s'efforcera, de son côté, de ne pas manquer au sien. »

Après avoir parcouru la ville, M. Millerand et sa suite ont gagné en automobile Lassigny et les villages environnants qu'ils ont visité. Partout, le président du conseil s'est fait présenter les autorités locales et s'est fait expliquer les besoins de chaque commune.

Montdidier, 12 août. — M. Millerand est arrivé à midi à Montdidier, où il a été reçu par les représentants de la Somme et les autorités. Les présentations faites, le président du conseil s'est aussitôt mis en relations téléphoniques et télégraphiques avec le ministère des affaires étrangères.

De Montdidier, le cortège se rend à Roye. Sur les ruines de l'ancienne ville de Roye a surgi toute une cité neuve, propre et coquette.

Après une halte à Rosières, le président gagne Lihons, où il se fait arrêter devant le cimetière militaire, un pauvre cimetière aux croix de bois.

Le président du conseil et sa suite ont visité Péronne, puis les restes de Maurepas, Combles, Sailly-Saillisel. A toute vitesse, les automobiles ont gagné Arras, où M. Millerand était averti qu'un courrier devait lui apporter d'importants documents diplomatiques. Après en avoir pris connaissance, le président dîna à la préfecture, puis il a passé la nuit dans son train spécial.

Combats victorieux au Maroc

Les dissidents subissent un grave échec

Casablanca, 13 août. — Poursuivant le dégagement de la route de Fez-Taza, la colonne du général Aubert a livré, avant-hier, par une chaleur torride, un violent combat au sud de Souk-el-Arba. Les pertes des tribus dissidentes sont considérables.

Casablanca, 13 août. — L'expédition dans le Sud insoumis de la harka de Glaoui, pacha de Marrakech, se développe victorieusement. Les partisans de Baali, chef des dissidents du Sud, ont été complètement dispersés. L'agitateur Coubat-Amar serait blessé. La harka a atteint Dinghir-du-Dodgha. De nombreuses tribus se soumettent. Le lieutenant aviateur de Curel a été blessé mortellement pendant une reconnaissance sur la région insoumise.

EN ANGLETERRE

Une conspiration contre Lloyd George (?)

Londres, 13 août. — On aurait eu connaissance hier au ministère de l'intérieur d'une conspiration contre M. Lloyd George. Des mesures spéciales auraient été prises pour protéger le premier ministre La visite de M. Lloyd George sur le Continent serait vraisemblablement abandonnée.

Le roi diffère son voyage en Ecosse

Londres, 12 août. — La « Pall Mall Gazette » dit que le roi a ajourné sa visite en Ecosse en raison de la situation politique.

Les mineurs anglais feront-ils grève ?

Londres, 12 août. — La Conférence nationale des mineurs de Grande-Bretagne a décidé d'ouvrir un référendum des mineurs sur la question de la grève pour obtenir une augmentation générale de salaire, à la suite du refus du gouvernement d'annuler l'augmentaton récente du prix du charbon pour l'usage domestique.

Mgr Mannix veut aller en Irlande

Londres, 13 août. — Mgr Mannix a réitéré jeudi ses intentions de visiter l'Irlande avant de quitter le Royaume-Uni, malgré l'interdiction du gouvernement. La police surveille étroitement ses mouvements à Londres.

EN SUISSE

Un appel du bureau de défense du droit des peuples en faveur de la Pologne

Genève, 13 août. — Le bureau international pour la défense du droit des peuples à Genève vient de transmettre au Conseil suprême un appel signé en Suisse par de nombreux Suisses et étrangers, et demandant la sauvegarde de la liberté du droit et des intérêts du peuple polonais.

NOS CRITÉRIUMS CYCLISTES DE LA ROUTE

BORDEAUX-PARIS-BORDEAUX (1,200 kilomètres en une étape) | **PARIS - SAUMUR - BORDEAUX** (600 kilomètres en deux étapes)

Les "As" sont partis de Bordeaux pour Paris

Les "Aiglons" quittent la capitale pour Saumur

Une foule enthousiaste acclame nos coureurs

LE CONTROLE DE VILLE AUX ALLÉES DE TOURNY
Photo Panajou

La plus importante épreuve de nos deux critériums, celle des « as », a obtenu vendredi matin un remarquable succès à tous les points de vue : succès d'abord d'engagés et de partants, et ensuite succès populaire.

Trente-huit concurrents, en effet, ont pris le départ pour accomplir la formidable randonnée de 1,200 kilomètres : 19 dans la catégorie vitesse et 19 dans celle des touristes-routiers. A titre d'indication nous rappellerons que la catégorie vitesse du dernier Paris-Brest et retour (1,200 kilomètres également), disputée en 1911, ne groupa que 13 concurrents au départ.

Nous pouvons donc être fiers du succès obtenu et nous sommes heureux d'y associer notre excellent confrère l'« Echo des Sports », en collaboration duquel nous organisons cette grande épreuve ainsi que celle du critérium des « Aiglons », dont le succès n'est pas moindre, puisque 85 concurrents sont partis vendredi matin de Saint-Cloud pour Saumur, première étape de l'épreuve Paris-Bordeaux.

De même qu'à Bordeaux, un nombreux public assista également à l'envolée de Saint-Cloud et consacra par sa présence l'intérêt soulevé par nos organisations.

Et comme de toutes parts les encouragements et les félicitations nous parviennent, prémices du succès certain qu'obtiendront sur la route les « as » et les « aiglons » qui vont rouler continuellement dans l'enthousiasme des populations pour qui — en raison de l'itinéraire choisi — l'énergie, le courage et la volonté déployés pour tous ces vaillants constituent un spectacle nouveau, nous sommes assurés dimanche de pouvoir enregistrer un véritable triomphe.

D'autant plus que les engagés bordelais ayant d'assez grandes chances de succès, la sportive Burdigala réservera certainement un accueil grandiose à ses glorieux représentants.

J. GIBERT.

LES PREMIERS RESULTATS

Les « Aiglons » à Vendôme

A Vendôme (163 kilomètres de Paris), passant ensemble à 10 h. 29, en avance sur l'horaire : Bellenger, Nempon, Clarehont, Forsan, Moulet, Verstraeten, Masselman, Lemée, Gerbaud, Jacquinot, Lejeune, Dégy, Desmeil, Laqueuille, Galtier, Vialet, Reboul, et Piquemal.

A 10 h. 30, Godard; 10 h. 35, Gineys, Pellettier, Goéthals, Messelait; 10 h. 35 m. 30 s., Lux; 10 h. 36, Colle et Mamme; 10 h. 40, Rich; 10 h. 42, Grand et Fichot; 10 h. 44, Hostein; 10 h. 48, Lemboye, Seurard; 10 h. 54, Pulard van Eyck; 10 h. 52, Jauvaux, Peljoux, Holarn; 10 h. 56, Cellard; 11 h. 2, Cosse; 11 h. 4, Leroux et Papin.

Goéthals a eu 5 fr. d'amende pour non signature, et Desmedt 20 francs pour être reparti avant l'heure du départ.

(Voir en deuxième page tous les détails de notre critérium.)

SUR LA ROUTE, QUELQUES MINUTES AVANT LE DEPART
Photo Panajou

REVUE DE LA PRESSE

La France, l'Angleterre et les Soviets

L'Echo de Paris :

« La vraie, la profonde différence entre la politique anglaise et la française consiste en ceci que la France considère les bolcheviks comme un pouvoir malfaisant et dissolvant que n'arrêteront aucune frontière, aucun traité, aucun engagement; tandis que l'Angleterre les voit comme une force révolutionnaire en train de s'assagir et qu'il faut canaliser. Pourquoi s'émouvoir de ces divergences? Elles vont être tranchées d'ici à huit jours par le glaive de fait, c'est-à-dire par les actes des bolcheviks. Toute illusion anglaise, tout malentendu futur seront dissipés, et l'Angleterre nous saura gré d'avoir éloigné irréparable par un acte réfléchi accompli au moment voulu. »

La Victoire (Gustave Hervé) :

« Il est certain que depuis quelque temps M. Lloyd George est en train de nous embarquer dans une politique contre laquelle se révolte toute l'opinion publique française, si l'on excepte

Les secrets de la guerre

UNE LETTRE DE M. BRIAND A M. RIBOT

Paris, 13 août. — Au sujet des intentions de paix que manifestait l'Allemagne en 1917, et dont M. Briand fut mis au courant dans les conditions que nous avons indiquées hier, le « Matin » précise comment M. Briand saisit le ministère Painlevé. A la suite d'un entretien qui eut lieu au Palais-Bourbon entre M. Painlevé, président du conseil; M. Ribot, ministre des affaires étrangères, et M. Briand, ce dernier rédigea une lettre qui fut lue un jour à la Chambre en comité secret, et que voici :

« Paris, 20 septembre 1917.

» M. Ribot, ministre des affaires étrangères, Paris.

» Mon cher Président,

» A la fin de l'entretien que nous avons eu à la Chambre, M. le Président du conseil, vous et moi, il a été convenu que je vous remettrais une note pour servir de base à une consultation confidentielle de nos alliés sur la suite qu'il peut convenir de donner à une proposition que, dès la constitution du cabinet actuel, j'ai cru de mon devoir, comme ancien président du conseil et comme Français, de porter à votre connaissance.

» La conversation que l'on sollicite aurait lieu sous le bénéfice des réserves suivantes, préalablement acceptées :

» 1. Il ne peut être question de rompre la solidarité entre la France et ses alliés; la cause de la France, quoi qu'on soit disposé à lui concéder, ne saurait être disjointe de celle de ses alliés. Le pacte de septembre 1914 reste intangible.

» 2. Quelle que soit l'issue de la conversation proposée, une négociation officielle de paix ne pourrait s'engager avant l'évacuation des territoires alliés occupés par les armées ennemies.

» 3. Au point de vue français, la seule base de paix admissible est la restitution intégrale de l'Alsace-Lorraine.

» 4. La restitution des objets enlevés est une condition « sine qua non » de paix, ainsi que la réparation des dommages, sous la réserve d'une formule à trouver qui exclue toute idée de pénalité.

» 5. La question des garanties, admise en principe, reste, en ce qui concerne leur caractère et leur étendue, à débattre.

» D'autre part :

» 6. On exclut toute possibilité de mettre en question la rive gauche du Rhin.

» 7. On ne pourrait admettre qu'une paix complète, aussi bien dans l'ordre économique que dans l'ordre politique. Le peuple allemand ne peut accepter encore entrave à ses facultés de travail et d'expansion économique.

» En résumé, des diverses explications qui m'ont été données, j'ai déduit que la suggestion qui est faite a été inspirée par les considérations suivantes :

» Les dirigeants allemands ont un vif désir de paix; or, ils ne voient pas de solution possible par un contact direct des gouvernements. Leurs armées occupent la Belgique et une partie de notre territoire. Ils comprennent que, même un commencement de négociation officielle est inacceptable pour nous, puisqu'il pourrait avoir pour conséquence de faire tomber les armes des mains de nos soldats.

» D'autre part, les dirigeants allemands ont à compter avec l'opinion publique de leur pays, spécialement pamphlétaires. Ils ne peuvent faire connaître publiquement des buts de guerre basés sur ces concessions plus ou moins étendues, sans être certains à l'avance que ces concessions ont chance d'être acceptées au moins en principe et de servir de base à une négociation ultérieure susceptible d'aboutir à la paix. Ils sont d'avis que celle-ci doit être préparée, aménagée préalablement par des conversations officieuses.

» Si l'on s'est adressé à moi, c'est que je suis hors du gouvernement, et que, ayant été président du conseil, ayant en cette qualité transmis la réponse aux propositions de paix de l'Allemagne au nom de tous les alliés, on suppose que ceux-ci ne peuvent pas manquer de confiance en moi.

» Voilà, mon cher Président, résumées aussi fidèlement que je l'ai pu faire, les explications qui peuvent servir de base à votre consultation. Je ne pouvais pas vous laisser ignorer ces suggestions; mais si je les ai portées à votre connaissance, c'est uniquement pour le repos de ma conscience. Il est bien entendu que si une suite quelconque était donnée à la proposition qui m'a été transmise, le gouvernement français n'en aurait rien su. Je prends sur moi tout le risque, trop heureux s'il m'est possible de servir les intérêts de mon pays et de ses alliés, et de contribuer à avancer même d'un jour le dénouement du terrible drame que nous vivons depuis plus de trois ans.

» Je vous prie d'agréer, mon cher Président, l'assurance de mon entier dévouement.

» Aristide BRIAND.

» P.-S. — Je dois ajouter que la personne qui m'indiquerait les concessions que l'Allemagne peut faire en vue de la paix serait pleinement qualifiée pour parler, et en fournirait préalablement la preuve certaine. »

Cette lettre, ajoute le « Matin », ne fut jamais transmise à nos alliés.

Le 22 septembre, si nous ne nous trompons, M. Ribot adressa aux ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne et d'Italie un télégramme sommaire indiquant que M. Briand croyait avoir été l'objet d'ouvertures au sujet de la paix, et avait attribué de l'importance aux propos qui lui avaient été tenus. Mais M. Ribot ajoutait aussitôt qu'il avait indiqué à M. Briand le péril de cette procédure irrégulière, conduite en dehors des gouvernements alliés. Quelques lignes, auxquelles les ministres anglais et italien répondirent par brève approbation, et la négociation fut enterrée.

M. Briand se trompait-il sur l'état d'esprit de l'Allemagne, en cette fin d'été de 1917 ? Pour permettre à nos lecteurs d'élucider la question, ajoute le « Matin », nous mettrons demain sous leurs yeux un document qui leur apparaîtra sans doute comme le plus imprévu, le plus sensationnel de ceux que nous avons publiés.

LA VIE SPORTIVE

Le Critérium des « As » et des « Aiglons »

La formidable randonnée est commencée

Le critérium des « As »

AVANT LA COURSE

Dès six heures et demie, vendredi matin, une grande animation régnait abords de Tourny, autour du café du Commerce, où était installé le contrôle de ville de départ. Les abords en étaient heureusement dégagés par un service d'ordre exceptionnel, important dirigé par le lieutenant Cacciaguera; aussi toutes les opérations purent se faire rapidement et avec succès. Et un peu après huit heures, tous les engagés qui avaient fait plomber leurs machines la veille ayant apposé leurs signatures sur les feuilles de contrôle, l'appel fut fait, et le cortège se mit en route pour la deuxième barrière, où avait lieu le départ officiel.

LE CONTROLE DE DEPART

Le contrôle de départ, qui fonctionnait sous la direction de M. Gilberti, correspondant général de l' « Echo des Sports » dans notre ville, était assuré par M. Delaac, président du comité départemental évéliste, assisté de membres du comité départemental des sportmanlites sportives, parmi lesquelles MM. Abadie, Aragon, Clerc, Lièvre, Bauducire, Leynet, Guerry, Dones, Bonnemazou, Mulot, Tauziac, etc.

Noté également nos confrères de la Presse bordelaise : MM. Bidan et Bonnard, Bardet, de l' « Auto », etc.

EN ATTENDANT LE DEPART

La foule, qui se fait de plus en plus dense et qui acclame longuement les concurrents, applaudit chaleureusement la musique de l'école professionnelle Saint-Louis, qui, sous la direction autorisée de son excellent chef M. Victor Guérin, exécuta plusieurs morceaux.

LE CORTEGE OFFICIEL

A 8 h. 25, le cortège officiel, précédé de la Roland-Pillain, dans laquelle avait pris place le directeur de la course, notre collaborateur Gilbert Herbert, secrétaire général de la rédaction de l' « Echo des Sports », quittait les allées de Tourny aux applaudissements du public.

Elle était suivie de la superbe voiture électrique « Milburn », ayant à son bord M. Rosny Marcilhac, secrétaire général de la direction; M. Paul Berthelot, secrétaire général de la rédaction, et M. Georges Bouchon, gérant de la « Petite Gironde ».

Dans la voiture suivante, de la Compagnie industrielle France-Américaine venaient les collaborateurs de la « Petite Gironde » et de l' « Echo des Sports » chargés de l'organisation de la course à Bordeaux.

Derrière, le cortège des concurrents aux maillots multicolores et du plus joyeux effet, fermaient la marche les voitures des conducteurs des marques « La Sportive et Bianchi », ayant chacune à bord un commissaire de l'U. V. F., chargé de surveiller la course de bout en bout, MM. Ferriol, de Paris, et Leynat, de Bordeaux.

Sur tout le parcours, une double haie de spectateurs salua et encouragea les concurrents au passage.

LE DEPART

A 5 heures précises, au bas de la côte de Saint-Cloud, les engagés étaient réunis; le temps s'annonçait splendide et de nombreux sportsmen étaient venus, malgré l'heure matinale, applaudir nos futurs « As ».

Voici la liste des partants :

Professionnels (dossards blancs)

3. Arthur Brancaes (Gérardmer), 7. Louis Cachet (Paris), 8. Edgard Loozen (Bruxelles), 11. Charles Lacquehaye (Paris), 12. Didier Meslard (Châtellerault), 13. Charles Juseret (Bruxelles), 15. Antoine Ginoux (Paris), 16. René Chassot (Paris), 17. Armand Lesnée (Paris), 18. Romain Bellenge. (Noisy-le-Sec), 19. Robert Gerbaud (Bourg-la-Reine), 20. Robert Jacquinot (Pantin), 21. Emile Lejeune (Châtellerault), 22. Gaston Degy (Versailles), 24. Gosthals (Calais), 25. Marcel Godard (Paris), 26. Joseph Constant (Bordeaux), 27. Julien Loisel (Paris), 29. Alphonse van Hecke (Cachtem), 30. Lucien Rich (Reims), 32. Albert Desmedt (Bruxelles), 33. Léon Kindermans (Bruxelles), 34 Charles van Bree (Lierre), 36. Alois Verhasselt (Bruxelles), 37. Jean-George van de Syre (Lacken), 38. Fernand Moulet (Reims), 39. Alphonse Grand (Annonay), 41. Roger Labric (Paris), 42. Alphonse Linteau (Châtellerault), 47. François van Bel (Saint-Gilles), 49. Gustave Bonnet (Lagarenne), 51. Jean Amouroux (Neuilly), 52. André René (Paris), 53. Joseph Rayen (Saint-Denis), 54. José Pelletier (Paris), 56. Benjamin Javaux (Anseremme), 57. Jean Belvaux (Ciney), 59. René Papin (Challignac), 61. Jules Nempon (Calais), 62. Henri Hanon (Cauxeau), 63. Arthur Claerhout (Bissegem), 64. Louis Lembeye (Boucau), 65. Jean Forsans (Tarnos), 66. Antoine Cellard (Tarnos).

Amateurs (dossards blancs)

502. Louis Ponce (Paris), 503. Maurice Guitton (Torcy), 505. Jean Gaillard (Genève), 506. Henri Colle (Genève), 508. Robert Martens (Vaucresson), 509. Rodolphe Piquemal (Bordeaux) 510. Roger Enguerrand 515. Albert Canton (Bordeaux), 516. Paul Dumas (Thoiry), 517. Jean Billing (Puteaux), 518. Jean Kienlen (Paris) (Alsacien), 519. Jules Poulain (Puteaux) 520. André Lopez (Paris) (Espagnol), 522. Georges Hostein (Asnières), 523. Raoul Pétouille (Paris), 524. Gilbert Blassieux (Clamart), 525. Armand Paquet (Clamart), 527. André Vaugeois (Paris), 528. René Sauvard (Rennes), 529. Alexandre Hamon (Athis-Mons), 530. Robert Roboul (Paris), 531. Louis Chollet (Fresnes), 533. Lucien Fichot (Lormont), 534. Oscar Cosse (Lormont), 535. René Hetroid (Paris), 536. Georges Leroux (Lavarenne), 540. René Prévost (Vincennes), 541. Maurice Armand (Billancourt), 542. René Mairagne (Paris), 543. René Lux (Saint-Denis), 544. Marcel Brunié (Neuilly), 547. André Rouze (Paris), 549. Marcel Vialet (Paris) 550. Jean Riou (Villeneuve), 555. Lucien Lagouche (Courbevoie), 556. Jean Hillarion (Paris), 557. Albert Touzard (Paris) 558. Pierri-Hubert Samyn (Paris) (Belge), 559. André Delord (Paris), 560. Georges Bisson (Puteaux), 562. Georges Garier (Nogent).

Tous ont grande confiance et se montrent enchantés de prendre part à l'épreuve.

Le départ est donné par M. Steinès, et, de suite, le train est très vite.

A Ramboulllet (43 kilomètres), passant à 6 h. 20 environ cinquante coureurs. Reconnus : Dazet, Javaux, Rayen, Gosse, Papin, Delangle, Linteau, etc. Malgré l'heure matinale, beaucoup de sportsmen étaient présents au passage.

Châteaudun, 13 août (124 kilomètres). — Un groupe de vingt-deux coureurs, mené par Chassot, passe à 9 h. 11; les autres suivent par petits groupes.

Les horaires probables

CRITERIUM DES « AS »

Vendredi 13 août

Localités	Dist. part.	Dist. tot.	Horaire probable
BORDEAUX, av. Thiers (dép.)	0	0	9 h. »
Saint-André-de-Cubzac	19	19	9 h. 50
Barbezieux	63	82	12 h. 25
Cognac (contrôle)	33	115	13 h. 45
Saint-Jean-d'Angély	38	153	15 h. 15
Niort (contrôle)	44	197	17 h. 15
Parthenay	43	242	19 h. 30
Thouars	38	280	21 h. »
Montreuil-Bellay	18	298	21 h. 45
Saumur (contrôle)	15	313	22 h. 15
Samedi 14			
Château-la-Vallière	50	363	0 h. 30
Châteaurenault	47	410	2 h. 45
Vendôme (contrôle)	25	435	3 h. 45
Châteaudun	39	474	5 h. 20
Chartres (contrôle)	44	518	7 h. 15
Rambouillet	43	561	9 h. »
PARIS-LONGCHAMP (c. d v.)	48	605	11 h. »
Rambouillet	43	646	13 h. »
Chartres (contrôle)	37	683	14 h. 45
Châteaudun	44	727	16 h. 50
Vendôme (contrôle)	39	766	19 h. »
Châteaurenault	25	791	20 h. 10
Château-la-Vallière	47	838	22 h. »
Saumur (contrôle)	50	888	23 h. 30
Dimanche 15			
Montreuil-Bellay	15	903	0 h. 30
Thouars	18	921	1 h. 30
Parthenay	38	959	3 h. 20
Niort (contrôle)	45	1004	5 h. 30
Saint-Jean-d'Angély	44	1048	7 h. 30
Cognac	38	1086	9 h. »
Barbezieux	33	1119	10 h. 30
Saint-André-de-Cubzac	63	1182	13 h. 30
BORDEAUX-STADIUM (arriv.)	26	1208	15 h. »

CRITERIUM DES « AIGLONS »

1re étape, Paris-Saumur : 295 kilomètres

Vendredi 13 août

Localités	Dist. part.	Dist. tot.	Horaire probable
PARIS-SAINT-CLOUD (dép.)	0	0	5 h. »
Rambouillet	43	43	6 h. 30
Chartres (contrôle)	37	80	7 h. 45
Châteaudun	44	124	9 h. 45
Vendôme (contrôle)	39	163	10 h. 40
Châteaurenault	25	188	11 h. 30
Château-la-Vallière	47	235	13 h. »
SAUMUR (arrivée)	50	285	14 h. 45

2e étape : 320 kilomètres

Dimanche 15

Localités	Dist. part.	Dist. tot.	Horaire probable
SAUMUR (départ)	0	0	6 h. »
Montreuil-Bellay	15	15	6 h. 30
Thouars	18	33	7 h. 15
Parthenay	38	71	8 h. 30
Niort (contrôle)	45	116	10 h. 30
Saint-Jean-d'Angély	44	160	11 h. 45
Cognac (contrôle)	38	198	13 h. »
Barbezieux	33	231	14 h. 30
Saint-André-de-Cubzac	63	294	16 h. 30
BORDEAUX-STADIUM (arriv.)	26	320	17 h. 30

AVIS AUX COUREURS

L'Union Athlétique Cubzaguaise s'étant mise à la disposition des organisateurs de la grande course Bordeaux-Paris-Bordeaux, a été chargée du contrôle pour la ville de Saint-André-de-Cubzac.

Des sonneries de clairon annoncèrent en haut et en bas du bourg l'arrivée des coureurs et des cyclistes seront placés à chaque coin de rue pour éviter tout encombrement ou accident.

Les prix offerts aux coureurs à leur passage à Saint-André-de-Cubzac sont les suivants : 200 francs offerts par l'U. A. C. au premier « As » passant à Saint-André-de-Cubzac et une montre offerte par M. Rousset, 100 francs offerts par l'U. A. C au premier « Aiglon » passant à Saint-André-de-Cubzac et un objet d'art d'une valeur de 200 francs offert par M. Bellivier pour ce même « Aiglon ». Le contrôle de ces primes sera fait route de Paris, en face de chez M. Chardon, 100 mètres avant les premiers pavés.

L'ARRIVEE A BORDEAUX

L'arrivée de nos deux épreuves aura lieu dimanche 15 août dans l'après-midi au cours de la réunion exceptionnelle qui sera organisée au Vélodrome du Stadium et qui comprend un programme absolument remarquable tant au point de vue cycliste qu'en course à pied.

Les concurrents de nos critériums auront à effectuer deux tours de piste qui constitueront l'arrivée effective de la course.

LA REUNION DU VELODROME DU STADIUM

Pour attendre l'arrivée effective des concurrents de nos critériums qui auront à y accomplir deux tours de piste, la direction du Stadium a mis sur pied un programme exceptionnel qui comporte une course de primes, une course de tandems, une américaine sur 25 kilomètres avec les meilleurs, pédales locales et deux épreuves de cours à pied avec le concours des coureurs professionnels de l'Union Athlétique bordelaise.

En plus, figure également une grande poule de vitesse en six manches où deux qui opposera l'un à l'autre les excellents sprinters : Lanusse, Bellivier, Rorbbach et Lamaison.

Pour cette réunion vraiment sensationnelle, des billets d'avance sans frais seront mis en vente jusqu'à dimanche 11 heures, au café du Commerce.

DE NOUVELLES PRIMES

MM. Dojéac, Abadie, Alex Tournis et Remondé, de l'U. V. F., à Bordeaux, nous ont adressé la somme de 60 fr. à répartir entre les aiglons licenciés de l'U. V. F. de la Gironde, comme suit : une prime de 10 francs à chacun des trois premiers de la première étape, une prime de 10 francs à chacun des trois premiers de la deuxième étape.

Maison Millocheau (pneumatiques), 22, rue Porte-Dijeaux, 10 francs au dernier des aiglons bordelais arrivant à Bordeaux.

LES VOITURES OFFICIELLES

Parmi les voitures officielles, nous devons citer particulièrement la robuste Roland-Pillain (agent à Bordeaux : M. Pauvillon, 26, rue Judaïque), conduite remarquablement par notre ami M. Sire, l'un des rois du volant, qui fera toute la randonnée.

Et la voiture électrique « Milburn », puis la voiture américaine « Alsace », que la Compagnie Industrielle franco-américaine, 187, boulevard du Président-Wilson, avait mis gracieusement à notre disposition.

Nous les en remercions bien sincèrement, ainsi que la Compagnie Industrielle des bois de construction, 60, avenue de Pontault, qui avait bien voulu assurer avec son camion « Liberty » le transport de la musique et de la batterie des pupilles de la colonie Saint-Louis.

LE GRAND-PRIX ROUTIER DU S. A. BORDELAIS

Le S. A. Bordelais, pimieurs fois champion de France de cyclisme, a décidé de faire revivre la course Bordeaux-La Réole et Retour (124 kilomètres).

Cette épreuve, ouverte à tous les licenciés affiliés à une Société évéliste, sera organisée le 22 août et constituera le Grand-Prix routier du S. A. B. Elle sera dotée de nombreux prix.

LES JEUX OLYMPIQUES D'ANVERS

CYCLISME

Anvers, 12 août. — Aujourd'hui a eu lieu la course cycliste sur route de 152 kilomètres. Elle a départ a été donné ce matin de 4 en 4 minutes à 46 coureurs. Classement provisoire : 1. Stenquist (Suédois), 4 h. 40 m. 1 s.; 2. Detroit (Français), 4 h. 41 m. 26 s.; 3. Canteloub (Français), 4 h. 41 m. 54 s.; 4. Janssens (Belge), 4 h. 45 m. 20 s.; 5. Debuns (Belge), 4 h. 45 m. 23 s.; 6. Detroit (Français), 4 h. 45 m. 13 s.; 7. Malm (Suédois), 4 h. 46 m. 22 s.; 8. Sokelaer (Hollandais), 4 h. 46 m. 54 s.; 9. Gerdeno (Anglais), 4 h. 50 m. 23 s.; 10. Souchard (Français), 4 h. 51 m. 56 s.; 11. Johansson (Danois), 4 h. 52 m. 0s.; 12. Persacns (Suédois), 4 h. 53 m. 3 s.; 13. Kockler (Autrichien), 4 h. 54 m. 54 s.; 14. Gobile (Français), 4 h. 55 m. 36 s.; 15. Verouisse (Belge), 4 h. 55 m. 4 s.; 16. Gal (Italien), 4 h. 56 m. 19 s.; 17e. Andrews (Anglais), 4 h. 58 m. 32 s.; 18e. Meredith (Anglais), en 4 h. 58' 55"; 19e. Fruck (Danois), en 5 h. 1'; 20e Clausen (Danois), en 5 h. 10' 13"; 21e Delle (Italien), en 5 h. 10' 17"; 22e. E. Ludberg (Anglais), en 5 h. 13' 19"; 23e. Wyckmans (Belge), en 5 h. 15' 19".

Classement par pays : 1er, France, en 19 h. 16' 43"; 2e, Suède, en 19 h. 22' 16"; 3e, Belgique, en 19 h. 29' 44"; 4e, Danemark, en 19 h. 32' 35".

GYMNASTIQUE

Paris, 12 août. — A la suite d'une sélection opérée parmi les meilleurs gymnastes de la France et de l'Algérie et sanctionnée par des éliminatoires qui viennent d'avoir lieu à l'Ecole de Joinville, les huit champions dont les noms suivent ont été retenus pour défendre les couleurs de la France dans les épreuves gymniques des olympiques d'Anvers du 22 au 29 août prochain : MM. Gounot (Nevers), Thurnherr (Altkirch-Haut-Rhin), Larnier (Mulhouse), Walker (Paris), Torrès (Sidi-Bel-Abbès), Grech (Alger), Marty (Cette), Hermann (Belfort), Costa (Oran).

LES DELEGUES OFFICIELS DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Paris, 13 août. — Le gouvernement français sera officiellement représenté aux olympiades d'Anvers par M. Henri Paté, député de Paris; M. Gaston Vidian, député de l'Allier, et le général Serrigny, de l'état-major de l'armée.

ESCRIME

LE TOURNOI INTERNATIONAL D'OSTENDE

Ostende, 13 août. — Le prix de la Victoire par équipes de 6 officiers a été disputé jeudi par des officiers appartenant aux armées alliées et a été gagné par l'équipe belge qui battait l'équipe portugaise. L'équipe belge était composée des capitaines Feyerick, Pupu, Anspach et Longueville, et des lieutenants Boin et R. Geven. Ce prix a été gagné par 15 victoires à l'équipe belge et 8 à l'équipe portugaise.

BOXE

MORT DE M. WALTER WINANS

Londres, 12 août. — On annonce la mort subite du millionnaire américain Walter Winans, très connu dans le monde sportif surtout par sa remarquable habileté au tir au revolver. Il est mort dans son parc alors qu'il conduisait un attelage de chevaux.

Courses à Deauville

Résultats du jeudi 12 août.

PRIX DE TOURGEVILLE (à réclamer), 4,000 francs, 1,000 mètres.

1. Angicle (Jennings), ... G. 131 50 80 »
à M. James Hennessy ..... P. 41 50 27 50
2. La-Rochère (Lamoureux), à M. Porte... P. 45 » 29 »
3. A-Priori (Bellhouse), à M. Leviller. P. 30 50 20 »

Non placés : Juste-So (M. Allemand), Croizilles (Sharpe), Omégal (F. O'Neill), Desmira (Lancaster), La-Ferrandière (Mac Gee), La-Dansouse (Hobbs). — Une encolure, une longueur et demie. — Angicle (L'Oiseau-Lyre et Joie-de-Vivre) est entraîné par Batchelor.

PRIX DU QUESNAY, 10,000 francs, 2,000 mètres.

1. TITANITE (Frühinholz) ..... G. 71 » 22 »
au baron M. de Rothschild ..... P. 16 50 7 50
2. BERMUDA (Jennings), ... P. 12 50 6 50
à M. James Hennessy ..... P. 13 » 6 50
3. La-Brume (Sharpe), ... P. 13 » 6 50
au baron Bacyens ..... P. 13 » 6 50
4. Gaspilleur (M. Allemand) ..... Non placés : Fatal-Beauty (Bellhouse), Laguna (Ch. Childs), Fiancée-de-Lammermoo (Mac Gee), Mangalia (Garner), Sofférino-III (Milton Henry). — Une courte tête, deux longueurs, trois longueurs. — Titanite (Sardanapale et Saint-Astra) est entraîné par M. d'Okhuysen.

PRIX DE CHEFFREVILLE (à réclamer), 4,000 francs, 1,000 mètres.

1. DORMITOR (Lepinte) ..... G. 337 » 45 50
à M. Henry Say ..... P. 36 50 16 50
2. Avenry (Sharpe), à M. Deutsch... P. 15 » 10 50
3. Eskuzaz (Garner), à M. Van Dyk Ann ..... P. 56 » 18 50

Non placés : Acathan (F. O'Neill), Khafra (M. Allemand), Hélidore II (Serré), Pique-Aziette (Lancaster), Silvester (Mac Gee). — Une longueur et demie, une tête. — Dormitor (Aveu et Tchernagou) est entraîné par Lawrence.

PRIX GONTAUT-BIRON, 20,000 francs, 2,400 mètres.

1. Take-a-Step (G Bartholomew) ..... G. 23 » 10 »
à M. James Hennessy ..... P. 15 50 7 50
2. Boscobel (Garner), à M. Macomber. P. 20 » 8 50
3. Insensible (Bellhouse); 4. Samouraï (E. Bouillon). — Non placés : Gorgho (Ch. Childs), Sout (M. Allemand). — Une longueur, deux longueurs, quatre longueurs. — Sed-el-Bark (Prestige et Peloria) est entraîné par Michel Pantall.

PRIX DES ROCHES-NOIRES, 8,000 fr., 1,300 mètres.

1. PHUSLA (F. O'Neill), ... G. 11 » 6 »
à M. Rutgers Le Roy ..... P. 10 50 5 50
2. Aurie-Sun (Sharpe), ... P. 13 » 5 50
3. Vespertilion (Mac Gee); 4. Pelmanism (Garner). — Trois longueurs, deux longueurs. — Phusia (Maintenon et Pope-Joan) est entraîné par Duke.

CONCOURS HIPPIQUE DE COBLENCE

Mayence, 13 août. — Voici les principaux résultats du concours hippique de Coblence :

Concours de voitures de mitrailleuses, 1,000 marks. — Ce prix a été gagné par la section de mitrailleuse du 5e dragons français.

Concours des chevaux de troupes (artillerie, infanterie), 750 marks. — a été gagné par le sergent Bruter, de l'armée américaine.

Concours de dressage de chevaux d'officiers. — La Coupe a été gagnée par le capitaine Chamberlain, de l'armée américaine, montant le cheval « Haerdall »; le 2e prix a été gagné par le major Baron, montant le cheval « Songlen »; le 3e prix, par le major Doak, montant le cheval « Chiswell ».

Classement dans la course d'obstacles pour officiers. 31 chevaux inscrits, 17 pour la rance 9 pour l'Amérique, 3 pour l'Angleterre, 2 pour la Belgique. Sur 10 prix, 6 ont été gagnés par l'Amérique, 4 par la France.

16 concurrents sur 31 ont franchi tous les obstacles, 4 ont été disqualifiés.

Attelages au canons de 37 et canons 105. Le prix a été gagné par la section de 37 du 8e régiment d'infanterie américaine, commandée par le sergent Grew.

TAUROMACHIE

COURSES DE TAUREAUX DE DAX

Cet événement sensationnel est attendu avec la plus vive impatience, car on connaît le choix très heureux fait par le comité des fêtes en matadors et en toros.

Les toros de Colmenar-Viejo, de la grande ganadería d'Aldeas sont célèbres dans toute l'Espagne; ce sont des animaux à la musculature très puissante, au courage incomparable, nobles d'un bout à l'autre dans la course. Nos 6 toros ont été soigneusement choisis. Dax n'en aura pas vu d'aussi magnifiques.

Angelete vient de connaître un de ses plus beaux succès à Barcelone le 18 juillet dernier. A ses 3e et 6e toros il a reçu l'oreille. Ses admirateurs l'ont porté en triomphe dans l'arène.

Antonio est aussi un très grand torero. Les 15 et 16 août, à côté des plus grands matadors de l'Espagne, il torera à San-Sebastien à l'occasion des grandes fêtes de cette ville.

Des Espagnols, amis de notre comité dacquois, nous ont affirmé que la corrida du 29 août, donnée à Dax, pourra rivaliser avec les plus belles d'Espagne.

Le comité des fêtes sera largement payé de ses intelligents et courageux efforts le 29 août.

Communications

GROUPEMENTS CORPORATIFS

OUVRIERS ET OUVRIERES DE CHAI. — Réunion corporative samedi 14 août, à 14 h. 30, Bourse du travail.

UNION DES COMMIS ET COMPTABLES. (Fête à Lacanau-Océan le 15 août. — Rassemblement des excursionnistes à 6 h. 30, gare du Médoc.

UNION COMPAGNONNIQUE DU TOUR DE FRANCE. — Dans sa réunion du 8 août courant, la Société de l'Union compagnonnique a décidé d'organiser pour le dimanche 21 novembre prochain une grande manifestation compagnonnique avec le concours des autorités civiles et de la Chambre de métiers. Tous les anciens membres ayant été mêlés à la Société et les compagnons qui désireraient de plus amples renseignements sont priés de s'adresser aux adresses ci-après : Girand, 19, rue Antoine-Monier; Cordial, 127, rue Mondenard; Gervais, 245, rue Sainte-Catherine; Obbé, 6, route du Médoc; Paquet, 1, place de Lerme, et chez le secrétaire F. Guillot, 36, rue de Requelaure.

Chronique Théâtrale

CASINO DES QUINCONCES

Triomphe éclatant de l'incomparable comique Darius M..., qui attire chaque soir des salles combles. Son répertoire excentrique et hilarant déchaîne des tempêtes de rires et des applaudissements enthousiastes. La merveilleuse revue : « Bien, dansons ! » obtient le maximum de succès, et l'on acclame les deux tableaux nouveaux qui y sont été intercalés. Le ballet espagnol est admirable, et le sonoreux duettiste des Puigcerdaz et Kimonos est un régal pour les yeux. Prudent de louer Tramways à la sortie. De 5 à 7, Concert-Promenade. Entrée : 1 franc.

ALCAZAR

Samedi 14 et dimanche 15 août, représentations de gala avec le Tout-Paris, duettistes excentriques, et le Dryvna dans leur revuette d'actualité à transformations, imitation de Charlot le célèbre comique américain.

OLYMPIA-CINÉMA-PALACE

A voir. — Samedi, en soirée : « Quand on aime », ciné-roman en 7 parties, découverte (1er épisode : Un Coup de Téléphone); « le Scupon », drame; « Jamais battu » comédie; « Actualités mondiales », etc. Location : Tél. 13-38.

THÉATRE GIRONDIN (chemin de Pessac)

Samedi : « Pour le sauver ». Impéra. Intermède.

SPECTACLES du 13 août

CASINO DES QUINCONCES. — A 5 h., Concert-Promenade; à 8 h. 30 : Eh bien, dansons ! revue.

ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Attractions.

ALHAMBRA-DANC. — Apéritif-conc. Bal gala.

AMERICAN-PARK. — Patinage, bal, cinéma.

AMEUBLEMENTS TENTURES LITERIE
C.-F. PLAZANET, 17-18, place Pey-Berland — BORDEAUX —
Usine électrique : 109, rue d'Ornano.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 12 août

Jean Bedès, 48 ans, rue Pierre, 14. Mme Crespy, 60 ans, rue Palais-Gallien, 115. Eugène Chaufton, 61 ans, r. des Sablières, 4. Jean Curréges, 73 ans, passage Ducom, 11. Mme Labatut, 75 ans, rue Achard, 74. Vve Caland, 75 ans, Hôpital Saint-Jean, 101. Mathurin Chauvin, 77 ans, rue Reine-Ste, 33. Vve Pedro Valiente, 77 ans, rue Benatte, 74. Vve Jouglar, 78 ans, rue Pagès, 4.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Eugène Chaufton, Mme veuve Bock, M. Duhuet et sa famille, Mme veuve Angebault, Mlle M. Angebault, M. et Mme P. Aymonin et leurs fils, Mlle A. Bock, M. et Mme René Dumy et leur fils, les familles Chaufton, Angebault, Brissard et Barreaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Eugène-Emile CHAUFTON,

leur père, beau-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et allié, qui auront lieu le samedi 14 août, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 4, rue des Sablières, à 14 heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Miquelard, Maillé et Roy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. René MIQUELARD,

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le vendredi 13 courant, en l'église Saint-Victor.

On se réunira à la maison mortuaire, 288, rue d'Ornano, à trois heures et demie, d'où le convoi partira à quatre heures du soir.

Pompes fun. municip., 11-13, rue de Belfort.

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Dumas et sa famille, Mme veuve A. Dumas et sa famille, M. J.-L. Desbats et sa famille, les familles Dumas, Laveaux, Paluteau, Germain, Weingarten prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J. LABATUT, née Anna DUMAS,

leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le samedi 14 août, en l'église de Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes fun. municip., 11-13, rue de Belfort.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Noémi Dubroca, M. et Mme Gustave Dubroca et leurs enfants, Mlle Eléonore Lafon, M. Lafon, en religion Sœur Agathe; Mlle Geneviève Lafon, les familles Lafon du Quesnoy et Saige ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve C. DUBROCA,

leur mère, grand'mère, sœur, tante et cousine, décédée le 12 août 1920, dans sa 74e année, munie des sacrements de l'Eglise, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu le samedi 14 août, en l'église Saint-Bruno, à dix heures et demie

La famille se réunira au presbytère de cette paroisse à dix heures un quart.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres munic., 11 et 13, r. Belfort.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Albert Deney, Mme veuve Maudugon, Mlle Louise Bergey, M. et Mme A. Brousse et leurs enfants, M. Henry Deney, M. et Mme Charles Deney, M. Paul Maudugon, Mlle Germaine Maudugon, les familles veuve Ducasse, veuve Mano, Vigneau, Ferrand, L. Deney, Damothe et G. Deney prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Charles BERGEY, née MANO,

leur mère, belle-mère, grand'mère et cousine, qui auront lieu le samedi 14 courant, en l'église de Gradignan.

On se réunira à la maison mortuaire, au Penon, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie précises.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Vauthier, Passemard, Brejeon, de Villepin prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Thérèse VAUTHIER, née PASSEMARD,

décédée à Dakar le 15 juillet 1919, qui auront lieu en l'église collégiale de Saint-Emilion, le 16 août, à dix heures.

Réunion au château Villemaurine, à 9 h. 30.

L'inhumation aura lieu à Lalande-de-P